GUERRES ET PAIX VÉNÉTO-OTTOMANES

Les relations vénéto-ottomanes sont marquées par la réticence de Venise à rompre ses liens avec Istanbul, qui constitue la porte de son commerce et de sa richesse.
L'influence grandissante des Turcs en Méditerranée occidentale – représentée notamment par le siège de Corfou en 1535, où Süleyman Ier envoie 25 000 hommes –, amène cependant Venise à rallier la Sainte Ligue réunie par le pape Paul III (avec l'ordre des Hospitaliers et les Habsbourg).
En 1538, la flotte ottomane de Kheir ed-Din Barberousse affronte la flotte chrétienne commandée par Andrea Doria : la bataille de Prévéza se solde par une victoire ottomane. Les Vénitiens quittent alors la Ligue et signent un nouveau traité de paix avec les Ottomans en 1540.
Mais en 1570, poursuivant leurs offensives, les Ottomans attaquent Chypre, possession vénitienne : le massacre de 20 000 habitants de Nicosie détermine le pape Pie V à rassembler, sous la bannière d'une nouvelle Sainte Ligue, les royaumes d'Espagne, les Hospitaliers, Gênes, Milan et Venise, sous le commandement de don Juan d'Autriche, demi-frère de Philippe II.
En 1571, la bataille de Lépante répond à la bataille de Prévéza. Victoire de la Sainte Ligue, elle représente davantage le point final de l'expansion turque en Méditerranée occidentale que le réel déclin de leur puissance.

WARS AND PEACE BETWEEN THE VENETIANS AND THE OTTOMANS

Relations between Venice and the Ottomans were marked by Venice's reluctance to break its ties with Istanbul, which were crucial for its trade and prosperity.
However, the increasing influence of the Turks in the western Mediterranean prompted Venice to join the Holy League of Pope Paul III. In 1538, the Battle of Preveza ended in victory for the Ottoman fleet over the Christian fleet: the Venetians left the League and signed a new peace treaty with the Ottomans.
However, in 1570 the Ottomans attacked Cyprus, which belonged to Venice: the massacre of 20,000 inhabitants prompted Pope Pius V to form a new Holy League.
In 1571, the latter's victory at the Battle of Lepanto represented more the end of Turkish expansion in the western Mediterranean than the decline of their power.